

sément, que si une telle évacuation vient à s'arrêter, & si cette humeur, qui devoit sortir par la peau, se jette sur quelque partie intérieure, il peut en résulter des maux fâcheux. C'est une des causes les plus fréquentes des maladies.

Je n'ajoute qu'un mot; toutes ces directions sont destinées uniquement pour ceux qui ne peuvent point avoir de Médecin. Je suis bien éloigné de croire qu'elles puissent en tenir lieu, même dans les maladies que j'ai traitées le plus au long; & au moment où il arrive, elles doivent être mises de côté. La confiance doit être nulle ou entière; elle fonde les succès: c'est au Médecin à juger du mal, & à choisir les remèdes; & l'on doit sentir le peu de convenance qu'il y a à lui proposer d'en employer quelques autres préférablement à ceux qu'il conseille, uniquement parce qu'ils ont réussi chez un autre malade, dans un cas qu'on croit à peu près semblable: c'est proposer à un cordonnier de faire un soulier pour un pied sur le modèle d'un autre, plutôt que sur la mesure qu'il a prise.

---

## CHAPITRE I.

*De quelques causes des maladies du Peuple.*

§ 1. **L**Es causes les plus fréquentes des maladies parmi les gens de la campagne sont, 1<sup>o</sup>. l'excès du travail pendant long-temps.

Quelquefois ils tombent tout d'un coup dans l'épuisement & dans un état de langueur, dont ils se guérissent rarement, plus souvent ils sont attaqués de quelque maladie inflammatoire, comme esquinancie, pleurésie, inflammation de poitrine.

Il y a deux moyens de prévenir ces maux; l'un, c'est d'éviter la cause qui les produit, mais souvent il est impossible: l'autre, c'est, lorsqu'on est obligé à ces excès, de les tempérer par un grand usage de quelque boisson rafraîchissante, & sur-tout par du petit-lait, ou du lait de beurre, (de la battue) ou par de l'eau, dans chaque pot de laquelle on met un verre de vinaigre: cette boisson, salutaire & agréable, rafraîchit & soutient les forces. Je traiterai plus bas des maladies inflammatoires. L'épuisement, quoiqu'il ait des symptômes fort différents de ces maladies, s'en rapproche par sa cause, qui est un dessèchement général. J'en ai vu guérir par l'usage du petit-lait, ensuite des bains tièdes, & enfin du lait de vache. Dans ce cas, les remèdes chauds & les nourritures succulentes tuent.

§ 2. Il y a une autre espèce d'épuisement, qu'on peut appeler épuisement vrai, qui est produit par la grande pauvreté, le manque de nourriture suffisante, les mauvais aliments, la mauvaise boisson, l'excès du travail; c'est dans ce cas où il convient de donner de bonnes soupes & un peu de vin. Mais ce cas est très-rare dans ce pays; je le crois fréquent dans quelques autres, & sur-tout dans plusieurs provinces de France.

§ 3. Une seconde cause très-ordinaire de maladies, c'est de se reposer dans un endroit froid, ayant extrêmement chaud : l'on arrête tout-à-coup la transpiration ; & cette humeur, se rejettant sur quelque partie intérieure, occasionne plusieurs maladies très-violentes ; surtout des esquinancies, des inflammations de poitrine, des pleurésies & des coliques inflammatoires. L'on est toujours maître de prévenir le mal en évitant la cause, qui est une de celles qui tuent le plus de gens ; mais quand il est fait, dès qu'on commence à sentir les premiers symptômes de maladie, ce qui n'arrive quelquefois qu'au bout de plusieurs jours, il faut, sur le champ, se faire saigner, mettre les jambes dans de l'eau médiocrement chaude, & boire abondamment de l'infusion tiède.

N<sup>o</sup>. 1. Ces secours préviennent souvent la maladie, qui devient au contraire plus fâcheuse, si l'on cherche à se faire suer par des choses chaudes.

§ 4. Une troisième cause, c'est l'eau froide qu'on boit, quand on a fort chaud : cette cause agit comme la précédente ; mais ses suites fâcheuses sont ordinairement plus promptes & plus violentes. J'en ai vu les plus terribles exemples ; des esquinancies, des inflammations de poitrine les plus fortes, des coliques, des inflammations du foie, & de toutes les parties contenues dans le ventre, avec un gonflement prodigieux, des vomissements, des suppressions d'urine & des angoisses inexprimables. Les meilleurs remèdes sont, une ample saignée dès le commencement

ment du mal ; une abondance d'eau tiede , à laquelle on joint une cinquieme partie de lait , ou la tisane N<sup>o</sup>. 2. ou les laits d'aman- des N<sup>o</sup>. 4. le tout bu tiede , des fomenta- tions d'eau tiede sur la gorge , la poitrine , le ventre ; des lavements d'eau tiede & d'un peu de lait. Dans ce cas , & dans le pré- cédent , un demi bain tiede , après la sai- gnée , a quelquefois soulagé très-promptement.

Il est bien étonnant que les laboureurs se livrent si souvent à cette mauvaise coutume , dont ils connoissent le danger , même pour leurs bêtes. Il n'y en a point , qui n'empê- che ses chevaux de boire quand ils ont chaud , sur-tout s'ils doivent se reposer ; il fait que , s'il les laissoit boire , peut-être ils en creve- roient ; mais il ne craint point de s'exposer au même danger. Ce n'est pas , au reste , le seul exemple dans lequel il paroisse faire plus de cas de la santé de ses bêtes , que de la sienne.

§ 5. Une quatrieme cause , qui influe sur tout le monde , mais plus cependant sur le laboureur , c'est l'inconstance des temps. Nous passons tout-à-coup , quelquefois plusieurs fois par jour , du chaud au froid , & du froid au chaud , d'une façon plus marquée & plus prompte , que dans le plus grand nombre des autres pays. C'est là ce qui rend les ma- ladies catarrhales & rhumatismales si fréquen- tes. La grande précaution qu'on doit avoir , c'est d'être ordinairement un peu plus vêtu que la saison ne l'exige ; de prendre les ha- bits d'hyver de bonne heure en automne ,

& de ne pas se presser de les quitter au printemps. Les ouvriers prudents, qui se déshabillent pendant le temps du travail, ont soin de remettre leurs habits le soir en se retirant. Ceux qui, par négligence, se contentent de les remporter perchés sur leurs outils, s'en trouvent quelquefois très-mal. Il y a quelques endroits, mais en très-petit nombre, où l'air est mal-sain, plus par sa nature que par ses variations, comme à *Villeneuve*, à *Noville* sur-tout, & dans quelques autres villages situés dans les marais qui bordent le Rhône : ces pays sont sujets à ces fievres d'accès, dont je dirai un mot ailleurs.

§ 6. Ces variations prompts amènent souvent des ondées de pluie, & même de pluie froide, au milieu du jour le plus chaud ; & l'ouvrier, baigné dans une sueur chaude, est tout-à-coup trempé dans l'eau fraîche ; ce qui occasionne les mêmes maux, que le passage prompt du chaud au froid, & exige les mêmes remèdes. Si le soleil, ou un air chaud, revient d'abord, il n'y a pas un grand mal ; si le froid dure, souvent plusieurs en sont incommodés.

Un voyageur est quelquefois mouillé en route, sans pouvoir l'empêcher, le mal n'est pas fort grand, moyennant qu'en arrivant il quitte ses habits ; mais j'ai vu des pleurées mortelles, pour avoir négligé cette précaution. Quand on a eu le corps ou les jambes mouillés, il n'y a rien de plus utile, que de se laver avec de l'eau tiède. Quand il n'y a eu que les jambes mouillées, un bain tiède de

jambes est très-utile. J'ai guéri radicalement des personnes sujettes à avoir des coliques violentes, toutes les fois qu'elles avoient eu les pieds mouillés, en leur donnant ce conseil. Le bain est encore plus efficace, si l'on fait fondre dans l'eau un peu de savon.

§ 7. La cinquieme cause à laquelle on ne pense guere, & qui produit en effet des accidents moins violents, mais qui nuit cependant très-réellement, c'est l'usage ordinaire dans presque tous les villages d'avoir les courtines, ou fumiers, précisément deffous les fenêtres: il s'en exhale continuellement des vapeurs corrompues, qui, à la longue, ne peuvent que nuire & contribuer à produire des maladies putrides. Ceux qui sont accoutumés à cette odeur, ne s'en apperçoivent plus; mais la cause n'en agit pas moins; & ceux qui n'y sont pas accoutumés, jugent de toute la force de l'impression.

§ 8. Il y a des villages dans lesquels, après que les courtines sont enlevées, on conserve des mares dans la même place. L'effet en est encore plus dangereux; parce que cette eau pourrie, qui croupit pendant toutes les chaleurs, laisse exhaler ses vapeurs avec plus de facilité, & plus abondamment que les courtines. Etant allé à *Pulli le grand* en 1759, à l'occasion d'une fièvre putride épidémique qui y faisoit des ravages, je sentoisi, en traversant le village, l'infection de ces mares, & je ne pus pas douter qu'elles ne fussent la principale cause de cette maladie, & d'une semblable qui y avoit regné cinq ans auparavant. Le village est d'ailleurs dans une ex-

position saine. Il seroit à souhaiter qu'on prévint ces accidents en renonçant aux mares.

§ 9. L'on peut joindre à cette cause, le peu de soin que le paysan a d'aérer sa chambre. L'on fait qu'un air trop renfermé occasionne les fievres malignes les plus fâcheuses; & le paysan ne respire jamais chez lui, qu'un air de cette espece. Il y a de très-petites chambres, qui renferment jour & nuit, le pere, la mere, sept ou huit enfants & quelques animaux, qui ne s'ouvrent jamais pendant six mois de l'année, & très-rarement pendant les six autres. J'ai trouvé l'air si mauvais dans plusieurs de ces chambres, que je suis persuadé, que si ceux qui les habitent n'alloient pas souvent au grand air, ils périroient tous en peu de temps. Il est aisé de prévenir les maux que cette cause produit, en ouvrant journallement les fenêtrés. Cette précaution, si simple, auroit les plus heureux effets.

§ 10. Je mets, pour fixieme cause, l'ivrognerie, qui ne produit pas des épidémies, mais qui tue en détail, dans tous les temps, & par-tout. Les misérables qui s'y livrent, sont sujets à de fréquentes inflammations de poitrine & pleurésies, qui souvent les emportent à la fleur de l'âge : s'ils réchappent quelquefois de ces maladies violentes, ils tombent, long-temps avant l'âge de la vieillesse, dans toutes ses infirmités, & sur-tout dans l'asthme, qui les conduit à l'hydropisie de poitrine. Leurs corps usés par les excès, ne répondent point à l'action des remedes; &

les maladies de langueur, qui dépendent de cette cause, sont presque toujours incurables. Heureusement la société ne perd rien, en perdant ces sujets qui la déshonorent, & dont l'ame abrutie, est, en quelque façon, morte long-temps avant leur corps.

§ 11. Les aliments sont aussi souvent une cause de maladie pour le peuple : cela arrive, 1<sup>o</sup>. quand les grains, mal mûrs, ou mal recueillis dans les étés fâcheux ont acquis une mauvaise qualité : heureusement cela est rare, & l'on peut diminuer le danger de leur usage par quelques précautions, telles que celle de laver & de sécher exactement la graine, de mêler un peu de vin à la pâte en la pétrissant, de la laisser lever un peu plus long-temps, & de cuire davantage le pain. 2<sup>o</sup>. Les graines les plus belles & les mieux recueillies s'alterent très-souvent dans la maison du paysan, ou parce qu'il ne se donne pas les soins qu'il devrait se donner, ou parce qu'il n'a pas d'endroit propre à les conserver, même d'un été à l'autre. Il m'est très-souvent arrivé, en entrant dans quelqu'une de ces maisons, d'être frappé d'une odeur de graine gâtée. Il y a des moyens aisés & connus de parer à cela avec un peu de soin : mais je n'entrerai là-dessus dans aucun détail ; il suffit de faire sentir, que la graine étant notre principale nourriture, la santé souffre nécessairement, quand elle n'est pas bonne. 3<sup>o</sup>. Avec de la bonne graine, on fait souvent du mauvais pain, en ne le laissant pas assez lever, en le cuisant trop peu, & en le gardant trop long-temps.

Tous ces défauts ont des suites fâcheuses pour tous ceux qui en mangent, mais d'une façon plus marquée chez les enfants & les valetudinaires.

Les tartes ou gâteaux font un abus du pain, qui, dans quelques villages, est porté à un point très-nuisible. C'est une pâte presque toujours mal & souvent point levée, mal cuite, grasse, & chargée de choses ou grasses ou aigres, qui en font un des aliments les plus indigestes que l'on ait inventés. Ce sont les femmes & les enfants qui en font le plus d'usage & auxquels ils conviennent le moins; les petits enfants sur-tout, qui vivent quelquefois plusieurs jours de suite de ces tartes, font hors d'état, la plupart, d'en faire parfaitement la digestion, ils contractent un principe d'obstructions dans les viscères du bas ventre, & d'épaississement glaireux dans toute la masse des humeurs, qui les jette dans plusieurs maladies de langueur, fièvre lente, étisie, nouëre, humeurs froides, foiblesse pour le reste de leurs jours, &c. Il n'y a peut-être rien de plus mal-sain qu'une pâte mal levée, mal cuite, grasse, & rendue aigre par l'addition des fruits. En envisageant les tartes du côté de l'économie, on trouveroit qu'elles dérangent aussi le paysan à cet égard.

Il y a quelques autres causes des maladies, tirées des aliments, mais moins fâcheuses, ou moins générales, & dans le détail desquelles il est impossible d'entrer. Je finirai par cette remarque générale; c'est que l'attention que le paysan a de manger lentement, & de mâ-

cher avec beaucoup de soïn , diminue infiniment les dangers d'un mauvais régime ; & je suis convaincu , que c'est une des plus grandes causes de la santé dont il jouit. Il faut y ajouter l'exercice qu'il prend , le long séjour qu'il fait au grand air , où il passe les trois quarts de la vie , & , ce qui est aussi un avantage très-considérable , l'heureuse habitude de se coucher de très-bonne heure , & de se lever de grand matin. Il seroit à souhaiter , qu'à tous ces égards , & peut-être à bien d'autres , les gens de la campagne servissent de modele à ceux des villes.

§ 12. L'on ne doit point omettre , dans le dénombrement des causes des maladies du peuple , la construction de ses maisons , dont un grand nombre sont , ou appuyées contre un terrain élevé , ou un peu creusées en terre. L'une ou l'autre de ces situations les rend humides ; ceux qui les habitent en sont incommodés , & s'ils ont quelques provisions , elles se gâtent & deviennent une nouvelle source de maladies. Le manoeuvre robuste ne sent pas d'abord les influences de cette habitation marécageuse ; mais elles agissent à la longue , & j'en ai vu sur-tout les mauvais effets les plus sensibles sur les femmes en couche , les enfants & les convalescents. Il seroit fort aisé de remédier à cet inconvénient , en élevant le sol de la maison de quelques pouces au-dessus du niveau , par une couche de sable , de petits cailloux , de brique pilée , de charbon , ou d'autres choses semblables ; & en évitant de bâtir contre un terrain plus élevé.

Cet objet méritoit peut-être l'attention de la Police ; & j'exhorte fortement tous ceux qui bâtissent à prendre des précautions nécessaires à cet égard. Une autre attention, qui coûteroit encore moins, c'est de tourner les maisons au midi oriental ; c'est l'exposition, toutes choses d'ailleurs égales, la plus salutaire & la plus avantageuse ; cependant je l'ai vue très-souvent négligée, sans qu'on pût assigner la moindre raison, pour ne l'avoir pas choisie.

Ces conseils paroîtront peu importants aux trois quarts du public. J'avertis qu'ils le sont plus qu'on ne pense ; & tant de causes contribuent à détruire les hommes, qu'il ne faut négliger aucun des moyens qui peuvent contribuer à leur conservation.

§ 13. Le paysan boit dans ce pays 1<sup>o</sup>. de l'eau pure, 2<sup>o</sup>. du vin, 3<sup>o</sup>. du vin fait avec des poires sauvages, ou quelquefois avec des pommes, & 4<sup>o</sup>. ce qu'il appelle de la piquette, c'est-à-dire, une eau qui a fermenté avec le marc. L'eau est la boisson générale ; il ne boit presque du vin que quand il est employé par le riche, ou par débauche. Les vins de fruits & les piquettes ne sont pas en usage dans tous les quartiers, l'on n'en fait pas toutes les années, elles ne se conservent que quelques mois.

Nos eaux sont généralement assez bonnes ; ainsi nous avons peu besoin de secours pour les purifier, & ils sont généralement connus dans les pays où ils sont nécessaires. Les artifices dangereux pour bonifier les mauvais vins

ne font pas encore assez répandus dans ce pays pour que j'en traite ici, & comme les nôtres ne font pas nuisibles en eux-mêmes, ils font du mal par la quantité, plus que par la qualité. L'usage des vins de fruits & des piquettes est peu considérable, & je n'en ai pas remarqué de mauvais effets : ainsi les boiffons ne peuvent être regardées comme cause de maladies dans ce pays, qu'autant qu'on en abuse. Il n'en est pas de même dans plusieurs autres pays. C'est aux Médecins qui les habitent à indiquer à leurs compatriotes, les préservatifs & les remedes nécessaires.

---

## CHAPITRE II.

*Causes qui augmentent les maladies du Peuple.  
Attentions générales.*

§ 14. **L**Es causes que j'ai détaillées dans le premier chapitre, produisent les maladies ; & le mauvais régime, que le peuple observe quand il en est attaqué, les rend beaucoup plus fâcheuses, & beaucoup plus souvent mortelles.

Il est imbu d'un préjugé, qui coûte toutes les années la vie, dans ce pays seul, à quelques centaines de personnes ; c'est que toutes les maladies se guérissent par la sueur, & que pour procurer la sueur, il faut prendre beaucoup de choses chaudes, & se tenir fort au chaud. C'est une double erreur funeste à